

ÉVANGILE DE JEAN

ENTRÉE MESSIANIQUE DE JÉSUS À JÉRUSALEM Jn 12,12-19

Entrée messianique de Jésus à Jérusalem.¹

¹² Le lendemain, la foule nombreuse venue pour la fête apprit que Jésus venait à Jérusalem ;

¹³ ils prirent les rameaux des palmiers et sortirent à sa rencontre et ils criaient :

"Hosanna !

*Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur
et le roi d'Israël ! "*

¹⁴ Jésus, trouvant un petit âne, s'assit dessus selon qu'il est écrit :

¹⁵ *Sois sans crainte, fille de Sion :
voici que ton roi vient,
monté sur un petit d'ânesse.*

¹⁶ Cela, ses disciples ne le comprirent pas tout d'abord ; mais quand Jésus eut été glorifié,
alors ils se souvinrent que cela était écrit de lui et que c'était ce qu'on lui avait fait.

¹⁷ La foule qui était avec lui, quand il avait appelé Lazare hors du tombeau
et l'avait ressuscité d'entre les morts, rendait témoignage.

¹⁸ C'est aussi pourquoi la foule vint à sa rencontre : parce qu'ils avaient entendu dire qu'il avait fait ce signe.

¹⁹ Alors les Pharisiens se dirent entre eux : "Vous voyez que vous ne gagnez rien ; voilà le monde parti après lui !"

Transcription²

Nous allons faire d'abord des REMARQUES sur le milieu de vie de l'évangéliste, c'est-à-dire le moment de la rédaction de l'ensemble de l'évangile ; ensuite sur le milieu qui est celui de l'Église, entre 30 et la rédaction, enfin nous essayerons de voir ce qui correspond de ce récit dans la vie de Jésus.

Un premier ensemble d'observations.

Vous avez pu déjà remarquer que le début du texte fait allusion à une foule qui vient au-devant de Jésus, et correspond à la fin où, de nouveau il est fait mention de la foule.

Et cette fois avec une justification propre à l'évangéliste puisque Jean a beaucoup insisté sur Lazare.

Il a d'abord raconté la guérison, ensuite il a parlé de lui à Béthanie,

et il en parle encore une fois avant d'en parler sous le nom de disciple bien-aimé.

Ceci doit être le fait de l'évangéliste étant donné que les autres évangiles ne mettent pas du tout l'accent sur un disciple en particulier.

Donc, nous pouvons concentrer notre attention sur la partie centrale qui comprend les versets 13, d'une part, ensuite 14, 15 et ensuite 16.

Le verset 13 porte sur la salutation qui est adressée à Yahvé, au nom des prêtres :

"Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur."

Ensuite il y a Jésus qui monte un âne, et en troisième lieu, au verset 16,

l'accent est mis sur les disciples qui ne comprirent pas, sur le coup, et qui comprirent plus tard.

Vous reconnaissez le schéma que nous avons rencontré plusieurs fois : Dieu, Jésus et l'Église.

C'est là l'une des structures fondamentales

qui est au point de départ de la production des textes du Nouveau Testament, le schème trinitaire.

Les chrétiens sont caractérisés par le fait qu'ils croient au Dieu de la tradition juive,

secondement ils croient que le Dieu de la tradition juive a concentré son action en Jésus,

et troisièmement, ils croient qu'eux-mêmes sont les porteurs de cette foi en Dieu

se manifestant en Jésus et en Jésus élevé, glorifié, donc après sa mort.

C'est donc une FOI TRINITAIRE.

Ce qui suppose probablement une élaboration, ça n'a pas dû se faire dès le début de l'Église.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 24 novembre 1979.

ÉVANGILE DE JEAN

Milieu de vie de l'Église primitive

On se demande comment l'événement a été composé par l'Église primitive.
Car nous avons là 2 choses : nous avons la royauté de Yahvé au verset 13 :
"Hosanna ! Béni soit celui qui vient, le Roi d'Israël."
Quel est ce Roi d'Israël ? Si on en croit l'Ancien Testament, le Roi d'Israël c'est Yahvé.
Avant que ce soit Jésus. Sophonie 3,16 donne à Yahvé le titre de Roi d'Israël.
Or, il semble bien que l'événement qui est sous-jacent, ici, a quelque chose à faire avec la Fête des Tentés.
On a plusieurs raisons de penser cela.
D'abord on porte des palmes, ce qui ne se faisait pas à Pâque, ça se faisait à la Fête des Tentés, à l'automne.
La Fête des Tentés qui est la fin de l'année et qui marque le commencement de l'année nouvelle.
Secondement, on chante un verset du psaume 118 : Hosanna, c'est-à-dire donne le Salut,
"Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient." C'est là une salutation que les prêtres sur les remparts faisaient à la foule qui montait depuis Jéricho : "Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient."
Donc, c'est là le rituel de la Fête des Tentés.

Par conséquent, s'il y a quelque chose qui est sous-jacent à ce texte,
ce doit être un événement ou un ensemble d'événements de la vie de l'Église plutôt que de la vie de Jésus.

Et l'Église a rapproché l'événement, qu'on va essayer de préciser, de la Pâque.
– Le Père Daniélou avait déjà signalé ça il y a quelque 30 ans :
la grande fête juive c'est la Fête des Tentés, c'est la fête de l'automne, c'est leur premier de l'An encore maintenant.
Ils ont trois grandes fêtes importantes en septembre, octobre :
la Fête des Expiations, la Fête du Nouvel An et la Fête des Tentés.
Tout cela est lié dans la tradition juive parce que c'est le tournant de l'année,
ce que l'on appelle l'année commençant à l'automne. C'était donc la grande fête.

Mais pour les chrétiens, comme Jésus est mort au temps de Pâque, la grande fête est devenue Pâque.
Alors on aura déplacé le récit qui avait d'abord été composé dans le contexte de la Fête des Tentés vers Pâque.
Et saint Jean, ici, le situe 5 jours avant Pâque, puisque l'onction de Béthanie a lieu 6 jours avant Pâque,
et ceci se passe, dans le récit, le lendemain.
Ce qui est sous-jacent, ça peut fort bien être une méditation de l'Église primitive qui,
faite d'abord de Judéo-chrétiens, et ce texte doit remonter aux Judéo-chrétiens,
car le texte de Zacharie est cité selon l'hébreu et non pas selon le grec,
donc ce doit être les Judéo-chrétiens qui ont composé ce texte.

Ils fréquentaient le temple et ils fréquentaient la Fête des Tentés, en particulier.
À ce moment-là ils entendaient les prêtres réciter "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur."
Et pour eux, celui qui vient au nom du Seigneur, c'est Jésus.
Et Jésus vient, non pas comme le messie politique, guerrier, qu'on attendait,
mais selon Zacharie 9,9, un roi qui monte humblement sur un ânon,
et qui va détruire, dit Zacharie, la charrerie et les chevaux parce que ce n'est pas un homme de guerre.

Donc, les chrétiens en plus d'évoquer le texte du psaume 118 : Hosanna, ils ont évoqué le texte de Zacharie 9,9
parce qu'ils sont maintenant convaincus que la royauté de Yahvé qu'on fêtait à la Fête des Tentés : Za 14,16,
la royauté de Yahvé s'est accomplie lorsque Jésus est monté à Jérusalem, très humblement, sur un ânon,
pour réaliser, pensait-on, la prophétie d'Isaïe. En fait, est-ce que Jésus est monté sur un ânon ?
N'importe qui peut monter sur un ânon. C'est normal en Orient qu'on monte sur un ânon.
Alors ça ne prouve pas que Jésus a réalisé une prophétie.
C'est une relecture, après coup. Et le texte dit expressément que les disciples n'ont pas compris sur le coup.
C'est un peu étonnant, puisque la foule acclame Jésus comme roi, et les chrétiens ne comprennent pas.
Il y a une espèce de contradiction dans le texte.

Donc, on peut penser qu'il s'agit là d'une réflexion de l'Église primitive qui participe à la Fête des Tentés,
qui monte au temple et qui entend les prêtres acclamer et chanter Hosanna ! Béni soit celui qui vient,
et qui dit maintenant nous savons que cela s'applique à Jésus. Il y a un Jésus qui n'est pas le messie politique que nous
attendions, mais nous nous sommes convertis et nous avons compris que celui qui vient est un roi humble comme
l'avaient annoncé les prophètes. Et alors ils composent le texte tel que nous l'avons, convaincus qu'ils sont que la vraie
royauté est conquise par la VICTOIRE sur l'ennemi par excellence.

ÉVANGILE DE JEAN

Avant que je passe à un troisième point qui est la vie de Jésus, il est bon de réfléchir un moment sur la royauté.

La ROYAUTE est une idée politique fréquente au Proche-Orient ancien. Nous en avons parlé à plusieurs reprises.

Il y a beaucoup de rois et dans l'empire perse il y a le roi des rois. Un suzerain et des vassaux.

Il semble que le mouvement qui va donner naissance au peuple juif commence par le groupe des Yahvistes, des gens qui croient que Yahvé est vraiment le suzerain et qu'il s'est choisi un vassal particulier qui est le peuple juif.

Alors, du point de vue de cette confrérie de Yahvistes, prophètes de Yahvé, il n'y a pas d'autre roi que Yahvé.

C'est ce qui expliquerait la résistance des Israélites au moment, où pour lutter contre les Philistins, on demande un roi comme les autres nations en ont.

Et Samuel réagit : "Ils veulent un roi et ne veulent plus que ce soit moi qui soit roi."

L'Ancien Testament est parcouru d'un bout à l'autre par cette dialectique, entre l'idée que, nous autre, peuple juif, nous ne pouvons pas avoir un roi guerrier comme les autres peuples, d'une part, c'est Yahvé qui est notre roi guerrier : Yahvé Sabaoth, roi des armées. C'est lui qui combat pour nous.

C'est dans la mesure où nous avons foi en lui, en sa puissance, que nous triomphons de nos ennemis.

Cependant, à cause des Philistins, il a fallu accepter un roi guerrier

et nous avons alors l'intermède de la royauté qui va d'environ 1000 ans av. J.-C. jusque vers 587, le second Exil.

Après l'Exil, les prophètes sont revenus sur l'idée qu'il n'y a que Yahvé qui est roi.

Alors la royauté humaine était entièrement subordonnée à la royauté de Yahvé.

Si Yahvé c'est le Vivant, et si le messie qui lui est entièrement soumis c'est le serviteur,

le roi-serviteur qui donne sa vie par obéissance, pour les autres,

on comprend comment il a été possible à un petit groupe de croyants juifs de concentrer leur foi en Jésus

dont ils ont compris qu'il était comme nul autre OBEISSANT au Père, obéissant à Dieu,

qu'il renonçait pour les autres au mode d'existence qu'il avait

afin que d'autres puissent profiter de la vie qui passe par lui.

Alors, on comprend pourquoi les chrétiens ont lu le texte du psaume 118 :

1° comme l'expression de la royauté de Yahvé,

2° secondement qu'ils lui ont accolé un texte exprimant la royauté du messie et un messie humble qui apporte la paix et non pas la guerre.

3° troisièmement ils comprennent que ce sont eux qui sont maintenant le véritable peuple de Yahvé par le seul fait qu'ils croient dans la puissance de la VIE qui passe par la mort de Jésus.

Nous avons là un texte que nous pouvons expliquer de bout en bout

par le milieu de vie qui a été celui de l'Église primitive entre 30 et 70.

Alors, qu'est-ce qui s'est passé DANS LA VIE DE JÉSUS ?

Y a-t-il eu une entrée triomphale ? Le Père Boismard ne le croit pas du tout.

Parce que tout indique que, dans les derniers temps, surtout où on suit saint Jean, la vie de Jésus a été celle d'un homme confiné à la clandestinité. Il devait se cacher.

Il était condamné depuis un bout de temps déjà.

Puis, il fallait quelqu'un pour connaître sa cachette, si jamais il montait à Jérusalem.

Il fallait le prendre par ruse et il fallait quelqu'un qui sache.

Ça a été Judas qui était de Béthanie, d'après notre hypothèse.

Et on se rappelle qu'au chapitre 7 quand les frères de Jésus lui disent :

puisque tu fais ces signes, manifeste-toi en Judée, à tes disciples, fais-toi des disciples là-bas.

Mais Jésus ne monte pas. Il dit qu'il ne monte pas :

"Montez donc à cette fête, pour ma part, je n'y monterai pas car mon temps n'est pas encore accompli."

Si vous vous rappelez que nos chapitres 7, 8, 9, 10 :

nous les avons quasiment tout entiers interprétés du point de vue des controverses chrétiennes avec les Juifs.

Alors somme toute, ce n'est pas Jésus qui est monté à Jérusalem pour la Fête des Tentes,

ce sont les chrétiens qui y sont montés et qui ont eu le courage de parler ouvertement de l'interprétation

qu'ils donnaient du messianisme accompli en Jésus crucifié.

ÉVANGILE DE JEAN

Alors, ils ont fait parler Jésus dans ces chapitres-là.

Par conséquent, Jésus a fort bien pu ne pas monter du tout à la Fête des Tentes.

Mais pour introduire le Jésus, personnage de récit, qui tient la parole des chrétiens, on ajoute le verset 10 :

" Mais lorsque ses frères furent partis pour la fête, il se mit en route, lui aussi, sans se faire voir et presque secrètement."

Nous arrivons à une lecture, alors, de la vie de Jésus dans la ligne de ce que nous avons vu bien des fois

Il est probable que Jésus a d'abord fait sensation par des œuvres remarquables de guérison, d'exorcisme.

La plupart des spécialistes sont d'accord là-dessus. Les Allemands insistaient beaucoup sur les exorcismes.

Mais disons un guérisseur, quelqu'un qui est bienveillant

et qui pousse la bienveillance jusqu'à se reconnaître une compétence, réservée jusque-là aux prêtres,

il guérit, dans chapitre premier de saint Marc, un lépreux : "Si tu veux, tu peux me guérir."

Si tu veux, tu peux déclarer que je suis pur.

Ce qui était réservé aux prêtres. Et alors, par des gestes comme ceux-là,

le clan sacerdotal s'est rendu compte que son autorité était contestée,

et il s'est rendu compte que, au moins en Galilée d'abord, le peuple suivait Jésus.

Et à Jérusalem les gens qui en entendaient parler disaient : Est-ce qu'il va monter ? Est-ce qu'il va monter ?

Est-ce qu'il va venir ? est-ce qu'il va avoir l'audace de venir jusqu'à Jérusalem ?

Jésus n'est peut-être pas monté dans de grands pèlerinages, mais il est venu lorsque Marthe et Marie lui ont dit :

"Celui que tu aimes, que tu as rencontré un certain moment, qui a peut-être été déçu parce que tu l'as appelé à te suivre,

et qu'il avait de grands biens, qu'il a résisté, et qui est tout triste maintenant, qui est neurasthénique,

alors il est mourant, il est en train de vouloir se suicider.

Alors, Jésus est monté et Judas a vu que Jésus était là, sachant que le clan sacerdotal l'a condamné, il l'a dénoncé,

pas pour avoir été longtemps disciple, probablement, mais parce qu'il avait entendu Jésus une fois ou l'autre.

Donc, dans la vie de Jésus il n'y aurait pas eu d'entrée triomphale.

L'entrée triomphale existe dans la mémoire chrétienne comme interprétation des montées

que les chrétiens faisaient à Jérusalem où ils pensaient qu'en eux c'est le royaume de Dieu

qui commençait à se manifester, parce qu'ils croyaient

que la victoire fondamentale sur l'ennemi par excellence était remportée.

Pistes de réflexion

Ceci dit, je vous signale une ou deux pistes de réflexion dans ce prolongement.

L'une sur laquelle j'ai insisté à plusieurs reprises, à savoir que Jésus c'est NOUS

qui nous composons une IMAGE et que ça dépend de NOUS que Jésus soit une personnalité pour notre esprit,

que notre imagination soit remplie ou non de Jésus plutôt que d'autres vedettes.

Ceci est une pensée assez importante avec laquelle il nous faut nous familiariser.

Si le Nouveau Testament est exemplaire, si nous avons raison de comprendre maintenant les choses ainsi,

nous pouvons en tirer une CONCLUSION radicale sur la façon d'être chrétien.

Il y a peut-être une AUTRE VOIE. Je la signale rapidement.

C'est celle qui me préoccupe de plus en plus, surtout actuellement

où je donne un cours sur les religions primitives et un cours sur la Grèce.

En donnant ces 2 cours ensemble, et en même temps en m'intéressant au Nouveau Testament,

je comprends, me semble-t-il, ce que c'est que l'Église.

Dans les sociétés primitives, il y a des guerres pour assurer la subsistance.

À un certain moment, lorsque la société se complexifie, le roi apparaît avec l'État, le royaume avec une puissance.

Et Max Weber a bien défini ce que c'est que l'État. "C'est le monopole de la violence sur un territoire donné."

C'est une très vieille définition de ce qu'est l'État : "Le monopole de la violence, de la puissance, sur un territoire donné."

Mais, avec le peuple juif se fait, avec toute sa tradition, un développement tel qu'on finit par comprendre que,

les ennemis font il faut triompher, ne peuvent pas être des hommes ;

l'humanité tout entière doit comme s'enrouler sur elle-même, fraternellement, et pour ça, il faut qu'elle triomphe de ce qui nous fait souffrir le plus, la prévision de notre mort et l'espérance que nous avons de survivre de quelque manière.

ÉVANGILE DE JEAN

Je pense que l'Église existe dans l'histoire comme le PORTEUR de ce message du royaume de Dieu qui est vraiment la VICTOIRE sur l'ennemi par excellence.

Or, comme c'est l'agressivité qui nous fait nous tuer les uns les autres, ou bien nous diminuer, et que l'agressivité vient de la peur de la mort, en détruisant, au moins dans une portion de l'humanité, vraiment croyante, la peur de la mort, on détruit l'agressivité.

Et poussez cela à la limite, la fraternité universelle sera établie, à mon sens, pas ici-bas, mais dans l'au-delà, lorsque tous seront réconciliés autour du Père.

.....

Oui, c'est sûrement la fonction de l'État d'assurer une sécurité sur un territoire donné, la paix à l'intérieur et la paix à l'extérieur.

Mais, si je comprends bien l'ensemble de la révélation de l'Ancien et du Nouveau Testament, la dynamique de la vie politique de l'humanité, qui part des petits groupes familiaux, claniques, tribaux, des royaumes, qui tend à un empire mondial, à un certain moment, dans un certain pays dans le monde, a été pressenti qu'il devait y avoir autre chose que des rois ayant la puissance.

Il devait y avoir un roi dont toute la puissance consisterait à consentir à l'impuissance, donc à consentir à la mort. C'est le paradoxe de la plénitude des temps tel que les chrétiens l'ont compris.

Dans la dynamique de l'histoire il faut qu'il y en ait qui disent que l'ennemi dont nous avons à triompher n'est pas d'autres peuples.

Alors tous les peuples sont nos frères. Alors tous les peuples sont nos amis.

Nous avons des frères partout. Cela je pense que c'est unique dans l'histoire.

Si jamais d'autres ont pensé ça c'est en liaison avec la tradition juive et chrétienne.

Nous sommes les porteurs de cette idée. Donc, c'est sécurisant pour les chrétiens authentiques. C'est une sécurité de savoir que l'on fait partie du royaume de Dieu et qu'on n'a peur de RIEN.

Ça devrait être ça. Mais comme nous ne sommes jamais à la hauteur de la foi chrétienne, nous avons des peurs quand même, des agressivités.

.....

C'est la démarche de l'humanité de ne considérer qu'un seul ennemi, la MORT, mais peut-être pas de l'humanité historique. Il y a certainement beaucoup d'hommes qui sont morts, beaucoup plus que ceux qui vivent actuellement, cela depuis les origines de l'humanité. Il va y en avoir de plus en plus qui vont être morts. À la fin des temps on ne peut pas penser que la peur de la mort sera vraiment vaincue.

Moi, je vois l'action du Christ tout autant comme victoire sur les agressivités et les guerres antérieures qui ont fait que les hommes se sont détestés, mais dans l'au-delà, ils font encore partie de la solidarité de cette humanité totale et ils ont besoin de recevoir un pardon qui vient par la suite de l'humanité de plus en plus conditionnée par Jésus-Christ. Mais je ne pense pas que cela se fasse dans l'histoire. Voyant ce qui se passe de nos jours nous amène à prévoir le pire.

Il faut qu'il y ait quelques centres à partir de quoi tout rayonne. Ce qui est important, ce n'est pas la quantité des croyants véritables, mais c'est leur EFFICACE SACRAMENTEL OBSCUR.

Une image de cela : l'étrave du bateau de Cousteau qui a éventré un requin. Il y a eu du sang. On voit arriver des requins de partout. Ils perçoivent le sang ... C'est très peu de chose le sang dans la mer, et les requins viennent de partout.

Moi, je pense que l'Église est quelque chose comme ça : peu de chose, ce n'est pas nécessaire qu'elle soit nombreuse dans le monde, mais elle est porteuse de ce message central :

La puissance de la vie passe par le consentement à une autre forme de vie dont on pense que Jésus l'a fait et dont on pense que ceci doit continuer à être dit pour que ce soit efficace.

C'est peu de chose, mais c'est ça la foi chrétienne. Ça se ramène à presque rien, mais on n'a jamais fini de la comprendre et de le vivre.

ÉVANGILE DE JEAN

PRIÈRE EUCHARISTIQUE

Seigneur, nous Te rendons grâce pour une forme d'existence
qui soit au-delà de la forme éphémère de vivre et de souffrir ;
de prévoir notre disparition de nos relations avec les autres.

Nous Te rendons grâce, en particulier, pour ce chemin que Tu as fait suivre au peuple Juif,
par les prophètes, par les rois, par les prêtres, par les humbles, par les sages, par les pauvres de Yahvé,
de manière à ce que, peu à peu, la vraie royauté soit comprise et que même la royauté politique
soit saisie comme l'instrument de l'Auteur de la vie pour donner la vie
à tous les hommes qui consentirons à passer de ce monde au Père.

Et plus précisément encore, nous voulons Te rendre grâce de cette profondeur du CŒUR de Jésus en qui s'est
accomplie toute l'Écriture, Lui qui a compris qu'Il devait d'abord donner l'exemple de la charité, quitte à
être exécuté parce que ses contemporains n'étaient pas prêts à comprendre l'ampleur du Royaume de Dieu.

Nous Te remercions aussi pour les premiers disciples, les apôtres qui au milieu de discussions intenses,
de réollections, de retours sur l'Écriture, de retours sur la vie de Jésus, de retours sur les essais d'interprétation
qui se faisaient jour parmi les chrétiens, d'acceptation des persécutions pour ce qu'ils enseignaient, ont fini par nous
produire ces ÉVANGILES où se continue Ta parole, Ta parole efficace qui nous sauve de la mort et qui nous donne,
du moins comme idéal, celui de participer au groupe des saints, des fils de Dieu qui sont dans le ciel
et qui T'acclament SAINT, SAINT, SAINT

À la veille de sa mort, Jésus, pour que soit continuée son action, sa courte action, son bref passage parmi les hommes,
et que soit remplacé le sacrifice d'animaux du temple, par ces rencontres amicales de ceux qui croiraient en Lui,
Il prit le pain et prononça la bénédiction traditionnelle, il rompit le pain ...

Si nous faisons mémoire, maintenant, de cette montée de Jésus jusqu'à Jérusalem
pour accomplir Ta volonté sur Lui, puisqu'Il savait qu'un prophète devait mourir dans la ville sainte.
Et nous rappelons aussi comment, sur la foi des disciples, il est assis à Ta droite dans le ciel et que toute l'histoire
consiste à mettre, peu à peu, tous ses ennemis sous ses pieds, le dernier ennemi, comme le dit saint Paul,
étant la MORT.

Nous Te prions de protéger, de sanctifier celui qui continue le plus le travail d'unité de Jésus sur la terre,
le Souverain Pontife, afin qu'il guide l'Église dans ce tournant que nous avons à prendre pour faire de notre Église dans
ce tournant que nous avons à prendre pour faire de notre Église de chrétienté une Église ouverte sur toute la planète, et
capable d'intégrer toutes les cultures dans le renouvellement du message.

Nous Te prions aussi pour nos Évêques du Canada afin qu'ici aussi, dans un pays riche,
ils sachent être des témoins et des guides
qui réorientent les chrétiens d'ici en fonction de tous les hommes, surtout les exclus de cette terre.

Je vous laisse ajouter des intentions personnelles ...

24 novembre 1979

Raymond Bourgault, s.j.